

ÉLECTRE

texte

Hugo von Hofmannsthal

mise en scène

Stanislas Nordey

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Grand Théâtre

du 3 mars au 6 avril 2007

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30

relâche le lundi et les jeudis 15, 22 et 29 mars

production Théâtre National de Bretagne-Rennes, Compagnie Nordey,
Théâtre National de la Colline

Le spectacle a été créé le 11 janvier 2006
au Théâtre National de Bretagne Triangle / Plateau pour la danse.

Électre, dans le texte français de Jacqueline Verdeaux, est paru dans
Le Chevalier à la rose et autres pièces, Éditions Gallimard,
coll. « Du monde entier », Paris, 1979.

L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

Presse

Nathalie Godard

01 44 62 52 25 – fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

texte français
Jacqueline Verdeaux

scénographie
Emmanuel Clolus

lumière
Philippe Berthomé

costumes
Raoul Fernandez

avec

Valérie Lang
Électre

Sophie Mihran
Chrysothémis

Véronique Nordey
Clytemnestre

Stanislas Nordey
Oreste

Bruno Pesenti
Égisthe

et

Moanda Daddy Kamono
Dimitrios Koundourakis
Pierre Lamandé

Immortalisée par Euripide et Sophocle, Électre est fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, vainqueur de Troie. Clytemnestre, avec l'aide de son amant Égisthe, tue Agamemnon. Électre s'enfuit de Mycènes, cachant sous sa robe son jeune frère Oreste, qu'elle confie au précepteur de son père...

Selon l'une des versions de la légende, Électre aurait été fiancée à Castor. Mais redoutant qu'elle élève ses futurs enfants dans l'idée de vengeance, Égisthe la donne à un paysan qui ne consommera pas le mariage. Longtemps, elle vit dans la pauvreté et la solitude.

Et puis un jour, alors qu'elle se recueille sur la tombe d'Agamemnon, Oreste, accompagné de Pylade, s'approche d'elle et se fait reconnaître. Ensemble, ils décident de se rendre au palais et d'y annoncer la mort d'Oreste. Profitant de la joyeuse émotion suscitée par cette nouvelle, ils tuent Égisthe et Clytemnestre. Une fois encore, Électre doit protéger son frère des Érinyes qui le harcèlent, et de la colère du peuple qui lui reproche son matricide.

Un jour, à Mycènes, parvient une nouvelle : Oreste et Pylade ont été sacrifiés en Tauride, sur l'autel de la déesse Artemis. Aussitôt, Alétés, fils d'Égisthe prend la succession de son père. Et après avoir consulté l'oracle de Delphes, Électre s'en va en Tauride où pour la première fois, elle rencontre Iphigénie, sa sœur dont elle ignorait jusqu'à l'existence, et qui lui dit avoir, de sa propre main tué Oreste et Pylade.

Électre, dans sa fureur, saisit un brandon et lui brûle les yeux. Mais, toujours vivants, les deux hommes surgissent, et avec Électre, reviennent à Mycènes. Oreste tue Alétés, épouse Hermione, tandis qu'Électre épouse Pylade dont elle aura deux fils, Medon et Strophios....

Quelle est la particularité de l'*Électre* d'Hofmannsthal? Une œuvre écrite sous Freud dans le sens d'une œuvre écrite sous acide. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle, un monde est en train de changer et Hofmannsthal écrit l'un des premiers manifestes pour la puissance féminine. Il élimine tous les protagonistes masculins et livre un huis clos étouffant et brutal entre trois femmes : trois façons d'affronter le tragique. Frontalement, avec *Électre* qui ne recule pas et décide d'assumer jusqu'au bout, jusqu'à épuisement de son propre corps la tragédie, porteuse *ad eternam* de la vendetta immémoriale ; Chrysothémis adepte de la fuite et de l'oubli, Chrysothémis qui choisit la vie et qui revendique l'impossibilité de la femme à s'y retrouver dans un monde dominé par la violence des hommes ; Clytemnestre enfin qui navigue entre deux mondes pas tout à fait morte encore mais ayant déserté le métier de vivre, traînant son fardeau avec difficulté. Hofmannsthal donc découvre Freud avant de se jeter dans l'écriture de son *Électre*, il en résulte un étonnement, une apologie de la puissance du féminin : mère, femme, amante, sœur, tous les rôles sont explorés avec un regard fasciné.

Tragédie oui, mais lumineuse parce que brutale, âpre, la parole y est réduite à l'essentiel, on se dit tout mais avec une économie salutaire de mots. La mise en scène du spectacle m'a amené à être tranchant comme le texte, et la scénographie en angles et en matière permet de dessiner au plus près ces silhouettes de femmes.

Oreste et *Égisthe* surgissent plutôt comme des ombres fuyantes que comme des figures décisives.

Une *Électre* athlétique mène le bal (sortie d'un spectacle de Pina Bausch?). L'occasion pour moi de travailler pour la première fois la tragédie, genre auquel je ne m'étais jamais confronté, avec la complicité de Valérie Lang, à qui ce mode convient à merveille.

Électre est une histoire de famille, Véronique Nordey, comédienne, est ma mère, elle interprète Clytemnestre ; je joue en alternance Oreste. Il y a dans le spectacle quelque chose de la vraie vie aussi, un petit peu comme le *À nos amours* de Pialat. Presque...

Stanislas Nordey
janvier 2007

Stanislas Nordey, l'homme de textes, toujours creusant la matière même de l'écriture pour donner à entendre la pensée des auteurs dans leur plus pure expression, n'était encore jamais allé du côté des mythes... Sa seule incursion dans le monde symbolique de ces fables antiques, il l'avait négociée grâce à Pasolini, une manière d'éviter le folklore.

De même aujourd'hui, en relisant *Le Chevalier à la Rose* d'Hugo von Hofmannsthal, le directeur de l'École du TNB est tombé sur son *Électre*, un texte allemand du XIX^e siècle. *Électre* marque le début d'une longue et tumultueuse collaboration entre Hofmannsthal et Richard Strauss, une entente qui marquera en profondeur l'histoire de l'Opéra, d'autant qu'elle s'inscrit dans une volonté de l'auteur autrichien de donner à la scène de langue allemande un répertoire contemporain.

On n'est pas loin de préoccupations contemporaines de Stanislas Nordey! Et si le personnage d'Électre a inspiré tant d'auteurs de Sophocle à Eugène O' Neill, c'est que ce qu'il incarne, la piété filiale et la haine justicière, trouve écho de tout temps et de toutes contrées. Stanislas Nordey a aimé avant tout la brutalité sanguine du texte, sa particularité finale et la concentration de l'histoire sur les trois personnages féminins. Électre, sa mère et sa sœur. Oreste n'apparaît qu'à la fin, bras armé d'une vengeance qu'il ne contrôle pas. Ainsi les deux plateaux d'une même balance dont le curseur serait la mère omnipotente, Électre et sa sœur, incarnent dans l'excès lumineux les pulsions de vie et de mort, d'ombre et de lumière, de vendetta et de justice. Ceci rehaussé du fait qu'Électre advient juste avant la démocratie et la civilisation et qu'Hofmannsthal découvre, au moment où il s'intéresse à l'héroïne, les écrits de Freud sur l'interprétation des rêves.

Si Stanislas Nordey met en scène *Électre*, c'est aussi pour travailler avec son actrice muse, Valérie Lang, dans le rôle titre. Il s'attache à : « ce joyau de violence brute, noire et sans aucun doute l'une des réécritures les plus toniques et décapantes des mythes anciens. »

Hervé Pons

Hugo von Hofmannsthal (1874-1929)

Poète, auteur dramatique autrichien né à Vienne dans une famille d'origine juive, convertie au catholicisme. À 17 ans, il publie ses premiers poèmes et rencontre aussitôt la célébrité avec un premier drame en vers, *Hier*. Jusqu'en 1905, il compose de nombreux drames en vers : *La Mort du Titien* (1892), *Le Fou et la Mort* (1893), des poèmes. En 1902, il écrit *La Lettre de Lord Chandos*. Dans ce texte il s'interroge : comment l'individu solitaire parvient-il, grâce à la langue, à nouer un lien avec la société, à être irrémédiablement lié à elle. Il voyage à travers toute l'Europe, noue des liens avec le groupe de la NRF, mais cette brillante réussite dissimule de graves crises morales qui le conduisent à abandonner la poésie pour se tourner exclusivement vers le théâtre, le roman, l'opéra (à la suite de sa rencontre avec Richard Strauss, qui lui demande son consentement pour mettre en musique sa tragédie *Électre*, en 1906, prélude à d'autres collaborations). Comédie et tragédie alternent dans son activité théâtrale, marquée en outre par sa collaboration avec le metteur en scène Max Reinhardt, avec lequel il fonde en 1922 le Festival de Salzbourg.

La Première Guerre mondiale marque une fracture intime dans sa vie publique et privée : elle le conduit peu à peu à prendre la défense de l'idée de l'Europe et fait de lui, avec Valéry et Zweig, l'un des précurseurs de l'unité européenne, dont il se fait une idée culturelle plus qu'économique. Il s'engage par des articles, des conférences, des collections qu'il dirige, une revue, sans renoncer à revendiquer son identité autrichienne : pour lui, l'Autriche, État multinational, peut fournir un modèle pour penser un véritable cosmopolitisme européen. Après la guerre, il continue de travailler à ses principaux chefs-d'œuvre : *La Tour* (1926), *Andreas*, roman qu'il laissera inachevé, *La Femme sans ombre*, *L'Homme difficile* (1921)... Il publie également des textes plus secrets, comme *Le Livre des amis* (1921), recueil d'aphorismes.

En janvier 1927, il donne une conférence à l'Université de Munich sur les *Écrits* comme espace spirituel de la nation, qui fait rétrospectivement figure de testament spirituel. Le 15 juillet 1929, il meurt d'une congestion cérébrale, lors de l'enterrement de son fils Franz, qui s'était suicidé deux jours plus tôt.

Une bibliographie plus complète de Hugo von Hofmannsthal peut être consultée dans la revue littéraire **LEXI/textes 10** – éditée par L'Arche Éditeur, septembre 2006 – et consacrée aux auteurs présentés à la Colline dans la saison 2006/2007.

Stanislas Nordey

A suivi pendant trois ans les cours de Véronique Nordey avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 1988, il crée avec Véronique Nordey la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent, et de janvier 1998 à 2001, il devient directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Depuis 2000, il est responsable pédagogique de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Comédien, il a été notamment dirigé par : Madeleine Marion dans *Shaptai* de Raphaël Sadin (1990) ; Jean-Pierre Vincent dans *Combats dans l'ouest de Vichmievski* (1990) ; Jean-Christophe Saïs dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès (2002) ; Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini (2003) ; Christine Letailleur dans *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn (2004-2005).

En 1988, sa mise en scène de *La Dispute* de Marivaux est très remarquée. Il monte ensuite des textes notamment de : Pier Paolo Pasolini, Manfred Karge, Armando Llamas, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, Nazim Hikmet, Didier-Georges Gabily, Molière, Werner Schwab. En 1997 il signe la mise en scène de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à Théâtre Ouvert, qui lui vaut le prix de la meilleure Création du Syndicat de la Critique. À partir de 1995, il travaille régulièrement au Théâtre National de Bretagne-Rennes dont il est metteur en scène associé depuis 2002.

Au théâtre, il a mis en scène depuis 2000 :

Récits de naissance, textes de Roland Fichet, Philippe Minyana, Jean-Marie Piemme
Violences de Didier-Georges Gabily
L'Épreuve du feu de Magnüs Dahlström
La Puce à l'oreille de Georges Feydeau
Atteintes à sa vie de Martin Crimp
Le Triomphe de l'amour de Marivaux
Cris de Laurent Gaudé
Les Habitants de Frédéric Mauvignier

Pour l'opéra, il a mis en scène récemment :

Le Grand macabre, musique de Georgy Ligeti
Les Trois Sœurs, musique de Peter Eötvös
Kopernikus, musique de Claude Vivier
Héloïse et Abelard, musique d'Ahmed Essyad
Le Balcon, musique de Peter Eötvös
I Capuletti et Montechi, musique de Bellini
Jeanne au bûcher, musique d'Arthur Honegger
Les Nègres, musique de Michaël Levinas
Saint-François d'Assise, musique d'Olivier Messiaen

Valérie Lang

Suit sa formation de comédienne au CNSAD de Paris dans les classes de Philippe Adrien et Jean-Pierre Vincent (1989-1992). C'est là qu'elle rencontre Stanislas Nordey qu'elle accompagne à la direction du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (1998-2001). Elle joue sous sa direction notamment dans : *Calderón, Pylade* de Pier Paolo Pasolini; *14 Pièces piégées* d'Armando Llamas; *La Noce* de Stanislas Wispianski; *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce; *La Dispute* de Marivaux et *Contention* de Didier-Georges Gabily; *Comédies féroces, Les Présidentes, Enfin mort, enfin plus de souffle, Excédent de poids, insignifiant, amorphe* de Werner Schwab; *Tartuffe* de Molière; *Mirad, un garçon de Bosnie* de Ad de Bont; *Violences* de Didier-Georges Gabily (2001); *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström; *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau; *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux. Sous la direction de Laurent Sauvage, elle joue dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini pour l'édition 2003 de Mettre en Scène et participe à *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn, mise en scène de Christine Letailleur pour Mettre en Scène.

Sophie Mihran

Étudie le métier de comédienne auprès de Véronique et Stanislas Nordey (1986-1991) et participe à des stages avec notamment: Jack Garfein, Philippe Minyana, Eloi Recoing, Serge Tranvouez. Elle joue sous la direction de Stanislas Nordey dans *La Dispute* de Marivaux; Jean-Claude Fall dans *Le Procès de Jeanne d'Arc*; Yael Bacri dans *Antigone* de Sophocle et avec Jacques Osinski dans *Mademoiselle Else* et *La Comédienne* d'Arthur Schnitzler, *La Faim* de Knut Hamsun, *Sladeck, soldat de l'armée noire* de Ódon von Horváth.

Véronique Nordey

Crée son propre cours d'Art Dramatique en 1982. On la voit notamment au théâtre dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, *La Noce* de Stanislas Wispianski, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Violences* de Didier-Georges Gabily sous la direction de Stanislas Nordey.

Elle tourne pour le cinéma avec, entre autres, Raymond Rouleau, Jean-Pierre Mocky.

Bruno Pesenti

Élève à l'École du Théâtre National de Chaillot (1987-1989).

Georges Lavaudant le dirige au théâtre dans *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset; Antoine Vitez dans *Un transport amoureux* de Raymond Lepoutre et *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht; François Wastiaux dans *Les Carabiniers* d'après Jean-Luc Godard, *Les Gauchers* d'Yves Pagès, *Hamlet* de William Shakespeare, *La Ronde des vauriens*, *Le Mandat* et *Le Suicidé* de Nikolaï Erdman; Ursula Mikos dans *Antigone à New York* et *Kordian*; Mathiew Jocelyn dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel; Stanislas Nordey dans *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau et *Cris* de Laurent Gaudé.